

à les exploiter au maximum par le truchement de la main visible de l'État, exactement comme les pays industrialisés ont toujours exploité les leurs par le truchement invisible des avantages «comparés» et des firmes dites «plurinationales», ils auront déjà réglé une partie du problème de la dépendance dont ils se plaignent. Donc, contrairement à la thèse selon laquelle le processus d'internationalisation et la croissance des firmes plurinationales contribueront à réduire la marge de manœuvre et l'autonomie des jeunes États-nations producteurs de matières premières, il se pourrait plutôt que la croissance de ces firmes serve de stimulant à l'extension du pouvoir et à la multiplication des interventions collectives des États désireux de faire l'éducation des oligopoles internationaux.

Il s'inscrit dans la logique même de la contestation des PVD qu'elle doit se généraliser si l'on veut qu'elle leur soit bénéfique. En effet, qu'elle se fonde sur le pétrole ou sur n'importe quel autre bien pris isolément, ce genre de contestation ne peut durer très longtemps. La stratégie des PVD devra donc consister à «tirailleur» les pays industrialisés en faisant porter leur intervention collective tantôt sur un bien, tantôt sur un autre. On trouvera au Tableau 4 des données se rapportant à la valeur des principales exportations des PVD et, au Tableau 5, des prévisions quant à l'évolution attendue du prix de ces exportations qui expliquent pourquoi la contestation pétrolière risque d'être contagieuse.

Le principal danger qui nous guette (si la contestation des PVD se généralise) réside dans le fait que l'économie mondiale, contrairement à ce que persistent à croire les tenants des thèses néo-classiques, n'a jamais été structurée de manière à faciliter les relations économiques entre partenaires égaux et qu'elle risque d'être sérieusement ébranlée par une réduction des inégalités de pouvoir qui caractérisent aujourd'hui les relations internationales. Bien entendu, une telle évolution ne peut se faire sans heurts, d'autant plus qu'il n'existe à l'heure actuelle aucune institution internationale visant spécifiquement à solutionner les conflits commerciaux entre partenaires égaux (le GATT est un forum pour partenaires inégaux). L'on peut cependant se consoler à la pensée que, d'une part, la capacité d'adaptation des pays industrialisés est au moins aussi grande que celle des PVD et que, d'autre part, les adaptations exigées des premiers n'excèdent ni en ampleur ni en importance celles que les PVD ont eu à subir régulièrement dans le passé, et subissent encore.

Le seul élément nouveau dans la contestation actuelle est que l'augmentation du prix du pétrole frappe durement plusieurs pays industrialisés.

Répercussions sur les PVD

Au sens purement comptable, la balance mondiale des paiements est toujours en équilibre, les déficits de certains pays étant compensés par les excédents d'autres pays, à la condition bien entendu que les produits échangés ne soient pas détruits en transit et, du point de vue technique, que les réserves mondiales demeurent constantes (si les réserves augmentent, la somme des excédents peut être supérieure à celle des déficits). Aucun problème durable ne se pose aussi longtemps que les pays excédentaires acceptent de jouer le rôle de créditeurs, que les pays déficitaires réussissent à financer leur déficit et que les deux groupes adoptent des politiques économiques appropriées à leurs rôles respectifs de créditeurs et de débiteurs responsables.

Il est quelque peu artificiel de chercher à cerner isolément l'impact de l'augmentation du prix du pétrole sur la balance des paiements des PVD pris individuellement ou collectivement, étant donné qu'il existe également d'autres produits d'importation (e.g. le blé, les engrais, etc.) dont le prix a augmenté considérablement sans susciter autant de manchettes. Aussi faut-il s'interroger sur l'évolution des prix de l'ensemble des produits qui entrent dans les échanges internationaux et considérer aussi l'ensemble des pays qui bénéficient d'une augmentation extraordinaire des prix mondiaux. En tout état de cause,

Tableau 3
Indice de la direction des exportations
totales en valeur (1963 = 100.0)

| Destination Origine | Pays hautement industrialisés | Pays en voie de développement |
|----------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|
| Pays hautement industrialisés | | |
| 1965 | 125.1 | 117.1 |
| 1967 | 145.8 | 129.2 |
| 1969 | 194.2 | 160.7 |
| 1970 | 225.4 | 182.0 |
| 1971 | 250.2 | 205.7 |
| Pays en voie de développement | | |
| 1965 | 114.7 | 114.2 |
| 1967 | 129.0 | 121.3 |
| 1969 | 159.2 | 154.2 |
| 1970 | 177.0 | 167.3 |
| 1971 | 196.5 | 185.7 |

Source: Banque mondiale, *Trends in Developing Countries*, 1973, Tableau 5.5.